

Gaborieau (Marc). Ni brahmanes ni ancêtres - Colporteurs musulmans du Népal

Jaffrelot Christophe

Archives des sciences sociales des religions, Année 1996, Volume 96, Numéro 1
p. 90 - 91

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

declined and religious institutions – like many of their secular counterparts – struggle for survival. The connection with the later literature needs to be underlined more strongly. There is, in addition, very little theoretical discussion beyond minimal reference (again somewhat dated) to the secularisation debate. There is no consideration, for example, of the parallel decline in political parties or trades unions; institutional religion and the problems of religious professionals are seen in isolation.

The final chapter on the Gulf War throws up some interesting findings. Religious affiliation does seem to have an independent effect on the way that people felt about the Gulf War and Britain's participation within this; it is also the case that religious professionals in some denominations at least reacted differently from the laity. The big regret about this study – shared by the authors – is that the only question on religion in the survey as a whole referred to religious affiliation, rather than attendance or another firmer criterion of membership. It remains, nonetheless, intriguing that Roman Catholics (despite the pronouncements of the Pope condemning the war) were more likely to approve of British involvement than either the Free Church population or the 'no religion' group, who were both more opposed to the war than the average. Anglicans, unsurprisingly, display characteristics close to the norm for the population as a whole. *All* clergy, however, were less pro-war than the norm. Anglican and Roman Catholic clergy, in this respect, answered rather differently from Anglican and Catholic lay people.

The discussion as to why these various findings should be so opens up some interesting questions. These include the interrelationships between the religious factor and other social indicators. «Clearly religious beliefs are not held in isolation from social experience, culture or secular political values. If religious beliefs – or for that matter a rejection of them – play a part in determining attitudes, this is because religious ideas are one way, articulated with others, of actively expressing a relationship with the world (p. 127)».

A sound Weberian conclusion which needs further consideration. The authors are correct, however, to conclude that a deeper understanding of these relationships requires a methodology more sophisticated than that of a postal survey. The latter served its purpose, however; it threw up some interesting correlations.

Grace Davie.

96.34

GABORIEAU (Marc).

Ni brahmanes ni ancêtres – Colporteurs musulmans du Népal. Nanterre, Société d'ethnologie, 1993, 470 p. (bibliogr., tabx, graphiques, illustr. cartes, index).

L'ouvrage de M. G. porte sur une caste d'artisans du Népal, les Curautes, hindous à l'origine mais de longue date convertis à l'islam et dont la fonction traditionnelle était de fabriquer des bracelets et des perles de verre. La première partie du livre offre de ce groupe une analyse ethnologique très minutieuse, fondée sur des enquêtes surtout menées dans un village du Népal central, Samjur, et dont la première remonte au milieu des années 1960. Les principaux aspects de la vie des Curautes, de leur passage à l'agriculture à leur habitat, sont étudiés. Dès cette première partie l'auteur met l'accent sur les relations de parenté et les rites afin d'identifier ce que ces convertis ont conservé de l'hindouisme.

Telle est la question à laquelle il s'attache exclusivement dans une seconde partie où l'enquête monographique sert de support à une démonstration ambitieuse : les musulmans dont il est ici question ne sont plus seulement ceux de Samjur, ni même les Curautes ou ceux du Népal, mais les musulmans de l'Asie du sud dont l'A. a une connaissance intime, comme l'atteste la liste de ses publications, auxquelles il renvoie à plusieurs reprises.

L'acquis de la première partie à propos de la parenté est mis à profit pour montrer que les Curautes « ont intégralement accepté l'idéologie hindoue qui veut que le don de la fille en mariage crée une hiérarchie, transmise aux générations suivantes, entre les preneurs de femmes, qui sont mis en position de supériorité d'un côté; et, de l'autre, les donneurs de femmes qui sont infériorisés » (p. 285). Simplement, ils refusent de reconnaître aux preneurs de femmes la fonction rituelle qui revient aux brahmanes dans l'hindouisme. Des musulmans peuvent difficilement s'accommoder de brahmanes : « La variété d'hindouisme conservé par les Curautes est donc un *hindouisme sans brahmanes...* » (p. 292), formule qui justifie le premier terme du titre.

Les Curautes se distinguent ensuite des hindous du fait qu'ils ne respectent pas l'exogamie de lignage après six ou huit générations. Cela s'explique par leur refus de rendre un culte aux ancêtres et de sacrifier ainsi le lignage. Dans l'hindouisme il s'agit de « l'unité religieuse de base, qui forme un intermédiaire entre l'individu et la communauté. Chez les musulmans, cet intermédiaire n'existe pas » (p. 313).

Hormis le rejet du brahmane et du culte des ancêtres, les musulmans Curautes ont conservé bien des éléments de l'hindouisme, à commencer par la caste. M. G. remet ici à plat l'opposition classique entre islam égalitaire et hindouisme hiérarchique, telle qu'elle a été formulée par Louis Dumont notamment, pour montrer que l'islam admet la hiérarchie. La profession en est un des critères, en particulier l'accès au savoir confère aux lettrés un statut supérieur. Un autre facteur de prestige réside dans la sainteté qui, elle aussi, s'hérite. Non seulement l'islam est inégalitaire, mais il admet la caste et ce n'est que depuis le XIX^e siècle que les mouvements de réforme socio-religieuse ont entrepris de distinguer islam et hindouisme en inventant une tradition d'égalitarisme musulman. Pour l'A., l'opposition entre le pur et l'impur n'est pas le fondement principal du système des castes et c'est une des raisons pour lesquelles il peut fonctionner sans brahmanes.

La démonstration est percutante et emporte l'adhésion à une nuance près : ne pourrait-on pas dire que si l'islam et l'hindouisme admettent tous deux la caste, il ne s'agit pas tout à fait de la même caste ? Lorsque M. G. écrit, à propos d'un barbier-circonciseur ayant réussi, « Fortune faite, il abandonne son métier héréditaire pour un travail plus reluisant ; il fait instruire ses enfants ; avec un peu de chance ses filles ou petite-filles pourront être mariées au niveau supérieur ». (p. 381), on ne peut s'empêcher de penser que ça ne serait sans doute pas aussi facile pour une famille hindoue, à cause d'un rapport différent à la pureté rituelle.

Christophe Jaffrelot.

96.35

GROOTAERS (Willem A.).

The Sanctuaries in a North-China City. A Complete Survey of the Cultic Buildings in the City of Hsüan-hua (Chahar), by the Survey team Fujen University, August 1948, W.A. Grootaers, Li Shih-yü, Wang Fu-shih, Bruxelles, Institut belge des Hautes Études chinoises, 1995, XVIII + 245 p. (64 planches photographiques, illustr., caractères chinois, index) (« Mélanges chinois et bouddhiques », volume XXVI).

Le P. W. A. G. a réalisé ici le rêve de tout ethnographe : publier une enquête exhaustive, menée sur une situation maintenant irrémédiablement éteinte, dans un lieu étroitement localisé, en un temps clairement fixé du passé. La première section du présent ouvrage (jusqu'à la page 121) est, en effet, la description

complète, mise par écrit en 1949, de tous les temples et unités cultuelles existant au mois d'août 1948 dans une petite ville typique du nord de la Chine, Hsüan-hua (Xuanhua en *pinyin*), à 140 km au nord-ouest de Pékin et à quelques dizaines de kilomètres au sud-est de Kalgan et de la Grande Muraille.

L'origine de cette enquête est assez curieuse pour mériter d'être rappelée. L'auteur, né en 1911 dans un milieu intellectuel belge flamand, est entré en 1932 dans la congrégation de Scheut, ou CICM, dont il a déjà été question plusieurs fois en ces pages (cf. *Arch.*, 86, n° 67, ainsi que 64.2, n° 250 et 352) ; et il est envoyé en 1939 dans le champ de mission que cette société anime dans l'extrême nord de la Chine. Là, trois ordres d'influences vont concourir à incliner ses goûts extra-missionnaires vers la dialectologie. Comme tous ses confrères flamands, marqués à tout jamais, lors de leur entrée dans l'enseignement secondaire, par la découverte de l'impérialisme linguistique du français, il est sensible au rôle de la langue vernaculaire dans la formation de l'identité collective locale ; il ressent aussi, depuis ses années de séminaire, l'ambiance d'érudition philologique que maintiennent certains scheutistes, notamment son professeur de chinois, le P.J. Mullie ; enfin, il a été initié, dès son jeune âge, par son père, un spécialiste distingué des parlers néerlandais, à l'enquête géographico-dialectale et à la phonétique expérimentale. En 1941, il se lance à son tour dans la dialectologie, dans sa paroisse chinoise formée d'un village à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de la capitale du Shanhsi, Ta-t'ung, et de trente-six villages environnants, tout près de la Grande Muraille (à environ 250-260 km à l'ouest de Pékin). Il pressent qu'une frontière dialectale, remontant plus haut que le XIV^e siècle, doit être tracée en cette région ; et, dans ce but, il se lance dans l'étude des stèles des temples, de là dans l'histoire de ces temples, et, finalement, dans l'étude des cultes mêmes qui y sont pratiqués et dans leur iconographie, en appliquant la méthode d'enquête systématique qu'il a mise au point pour la dialectologie. À l'Université Catholique de Pékin, laquelle, tenue par une congrégation allemande (Steyl ou SVD), a pu continuer sous l'occupation japonaise ses activités et ses publications (*Monumenta Serica*, dans lequel le P. W. A. G. publie déjà pendant la guerre ses premiers essais théoriques), il enseigne la dialectologie chinoise et organise, avec quelques étudiants chinois, des enquêtes. En matière religieuse, il réussit à couvrir, avant son départ définitif de Chine en 1948, la région au sud-est de Ta-t'ung renfermant dans 140 villages, 401 édifices cul-